

Le Monde

Le Monde

Société, lundi 24 janvier 2005, p. 8

VIOLENCES Radiographie des groupuscules d'extrême droite en France

JEAN-YVES CAMUS, politologue, spécialiste de l'extrême droite « Le nouvel ennemi : le monde arabo-musulman ou l'islam »

Propos recueillis par Piotr Smolar

Les renseignements généraux estiment que les groupuscules d'extrême droite, bien que très disparates, se retrouvent autour de l'idée d'un « pire ennemi » à combattre. Cette analyse s'est-elle toujours vérifiée ?

Il est exact que dans ce patchwork invraisemblable que constitue l'extrême droite, l'ennemi commun a toujours rassemblé, alors même qu'il était changeant. Avant les communistes, les juifs ou les Arabes, l'ennemi, c'était avant tout la démocratie. La chute du communisme a constitué un tournant majeur, en les privant de ce repoussoir. L'immense majorité des familles de l'extrême droite s'est alors retrouvée autour de la définition d'un ennemi qui n'était plus nommé ouvertement, à cause de la nouvelle législation punissant le négationnisme. Les juifs ont dès lors été décrits par litote et euphémisme, d'où l'apparition d'expressions comme « capitalisme apatride » ou ZOG (zionist occupational government).

Tout s'est compliqué avec le 11-Septembre. Désormais, deux écoles de pensée se confrontent. La première continue à dénoncer la déclinaison juifs-sionistes-Israël; la seconde a estimé qu'Israël pouvait être un allié temporaire et tactique dans la lutte contre le nouvel ennemi : le monde arabe, le monde arabo-musulman ou l'islam, selon l'expression choisie. La grande majorité de ces groupuscules est islamophobe : ils confondent islam et islamisme, le premier étant selon eux incapable de modernisation et portant en germe le second. Mais cela ne signifie pas pour autant que l'antisémitisme a disparu chez eux, comme l'a montré la vague de profanations l'an passé, dont une bonne partie peut être attribuée à la mouvance d'extrême droite.

Est-il possible d'établir une sorte de profil type du militant ?

C'est très périlleux. L'ultra-droite constitue une nébuleuse dont les membres appartiennent à tous les milieux sociaux. On y trouve aussi bien des royalistes, des catholiques intégristes que des skinheads. Parmi leurs influences, il faut noter que la génération des témoins directs des grands combats de l'extrême droite - Vichy et l'Occupation - est en train de s'éteindre. Les « porteurs de flambeau » sont en voie de disparition. Mais la relève générationnelle est assurée.

L'Alsace apparaît comme un lieu de développement important de cette mouvance...

Si on prend comme seuls critères le nombre de militants et d'actions violentes, c'est exact, même s'il ne faut pas en surestimer l'importance. Cela s'explique par la conjonction de deux faits. Le premier est la proximité transfrontalière, l'existence d'une scène néo-nazie et skinhead outre-Rhin. Les idées circulent, les contacts personnels sont favorisés. L'autre fait est la permanence d'un terreau local, qui prend racine dans le sentiment d'une identité régionale menacée. Ce terreau est un mélange d'antisémitisme historique de l'ultra-droite alsacienne et d'hostilité vis-à-vis des populations issues de l'immigration. Les scores électoraux élevés du Front national en sont l'expression.

Justement, comment s'organisent les passerelles entre les groupuscules d'extrême droite et les partis ?

Il existe des cas de double appartenance, dont on n'a pas les moyens de mesurer l'ampleur exacte. La migration est l'autre modalité de contact. Découragés par l'absence de projets dans les groupuscules, certains rejoignent les partis. Mais ce chemin est surtout emprunté dans le sens inverse. Cela traduit la contestation et la déception vis-à-vis de l'action politique traditionnelle. Ainsi, la déconfiture du MNR de Bruno Mégret a mis sur le pavé des centaines de militants que le Bloc identitaire, entre autres, cherche à récupérer.

Depuis les années 1990, diriez-vous que la nébuleuse de l'extrême droite a eu tendance à gagner de l'influence ?

Dans Les Droites nationales et radicales en France, que nous avons publié en 1992 avec René Monzat, nous avons recensé plus de 500 groupes et publications. Aujourd'hui, je ne suis pas sûr qu'il en existe la moitié. La raison principale tient à la montée en puissance électorale du Front national, qui a longtemps asséché le réservoir des groupuscules. Le premier coup d'arrêt à cette tendance a été la scission mégrétiste. A présent, les bons résultats électoraux du FN contrastent avec la faiblesse de son activité militante. A la présidentielle de 2002, malgré le score inespéré de Jean-Marie Le Pen, l'appareil du parti est apparu moins charpenté qu'au cours de la décennie 1990.

© 2005 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le **15 novembre 2016** à **Julie Bour** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20050124-LM-0q2301_1000261